



**F. CELSO
GARCÍA LÓPEZ**

**28 juillet 1928.
Villamiel de Muñó (Burgos)**

**29 août 2022.
Benalmádena (Málaga).**

1928-40: naît et grandit dans la famille.

1941: Entre à la maison de formation d'Arceniega.

1945: Noviciat à Villafranca de Navarra.

1946: Prononce ses premiers vœux à Villafranca. Il commence le scolasticat à Castilleja.

1947: Première expérience collégiale à Villanueva del Río (Séville).

Aôut 1951: Profession perpétuelle à Huelva.

1954: Début des études d'enseignement à Malaga.

1962: Second noviciat à Saint Quintin Fallavier (France).

1966: Commence son travail académique et pastoral en Bolivie (Roboré).

1982: Mise à jour théologique au séminaire de Madrid.

2004: cours du Troisième Âge à Manziana (Italie).

1955 - 2022: autres affectations : Séville, Larache (Maroc), Bonanza, Ogíjares (Grenade), Roboré, Santa Cruz de la Sierra, Comarapa et Benalmádena.

29 août 2022: Le Seigneur l'appelle à Benalmádena (Málaga) à l'âge de 94 ans, dont 76 ans de vie religieuse mariste.

LE FRÈRE

Parler du frère Celso, c'est parler de la Bolivie, puisqu'il a exercé son travail académique et pastoral dans ce pays pendant 43 ans : de 1966 à 2009. C'était un homme accueillant, amical, austère, responsable, exigeant et organisé. Il était également cultivé (beaucoup de ses savoirs étaient autodidactes) et était un exemple d'apprentissage permanent : il lisait fréquemment des revues et des livres scientifiques, ainsi que d'autres à contenu religieux et pastoral. S'il était réservé dans ses relations avec les autres, il s'animait lorsque des sujets scientifiques étaient abordés.

La ponctualité était un autre de ses traits de caractère ; les retards aux événements communautaires le faisaient souffrir. Beaucoup de Frères, surtout les jeunes, le considéraient comme un maître, comme un point de référence pour leur vie, car il était cohérent dans ce qu'il vivait.

Il était un fidèle assistant à la prière communautaire, où il extériorisait sa théologie avancée, sans doute acquise grâce à ses nombreuses lectures. C'est pourquoi il était respectueux des innovations proposées par d'autres. S'il craignait les nouveautés qui pouvaient le compromettre, car il avait une certaine peur du changement, il était solidaire lorsque c'étaient d'autres qui devaient réaliser ces nouveautés. Ses anciens élèves venaient souvent lui rendre visite. Ils aimaient lui parler, se souvenir de ses cours et lui demandaient même des conseils, car ils connaissaient son bon jugement et sa sagesse. Celso appréciait beaucoup ces visites et ces dialogues.

Jusqu'à la fin de sa vie, il a toujours manifesté beaucoup d'affection et d'intérêt pour les gens. Lorsqu'un frère bolivien lui rendait visite à Benalmádena, on voyait que son cœur était encore dans ce pays, car il demandait des nouvelles de chacun des frères et des personnes liées à la communauté et aux écoles qu'il connaissait.

Méthodique, il tenait à bien préparer les cours, les fêtes religieuses, civiques et culturelles, ainsi que la rentrée scolaire. Il en était convaincu du fait que les demandes d'inscription à l'école étaient très nombreuses. Il souffrait lorsque les autorités académiques ne donnaient pas d'indications claires ou modifiaient le planning initial. En bon pédagogue, il aimait la classe et y consacrait la majeure partie de sa vie, même lorsqu'il était directeur. Il a enseigné la physique, la chimie et les mathématiques avec un grand professionnalisme et des standards académiques élevés.

Il en va de même pour la catéchèse, qu'il a toujours enseignée avec sérieux et avec des contenus approfondis. En ce sens, il collaborait avec sa paroisse à la préparation des sacrements, y compris le mariage.

"Je me souviens de Frère Celso descendant à grands pas de l'école à l'église du Christ-Roi, toujours vêtu de son habit blanc, avec son crucifix sur la poitrine, suspendu à son cou, ses chaussures usées, le bord de son habit délavé par la terre rouge. Il arrivait en hâte pour la messe du soir. Son accueil est affectueux, attentif, mais calme, sans élever la voix, comme à son habitude, tranquille... "Ave Maria Purissima", saluait-il. "Sans péché conçu", répondions-nous et il nous invitait à entrer dans l'église" (David Gómez Mendoza).

"Sa vie simple, presque cachée, mais vécue avec une grande générosité, a eu un impact profond sur moi. Quand je vivais avec lui, il donnait son temps à la construction de notre fraternité à partir de multiples services : lecture, prière et accueil des frères et des laïcs qui passaient très souvent par Santa Cruz. Il s'est aussi consacré à la catéchèse des couples qui se préparent au mariage, en coordination avec la paroisse salésienne "María Auxiliadora". Il a su s'adapter à l'emploi du temps de ces couples. "Ils travaillent toute la journée et je suis à la retraite", répétait-il" (Antonio Peralta).



"Comment oublier le soutien et la confiance qu'il m'a apportés à tout moment, en tant que sage et excellent professeur, alors que j'étais toujours très caractériel et intrépide. Nous formions un groupe si soudé qu'à l'école, nous étions toujours perçus comme très unis. Lors des récréations communautaires, il était là pour les rendre amusantes et fraternelles. Quel pédagogue dévoué : beaucoup d'anciens élèves possèdent encore ses cahiers de physique et de mathématiques. D'autre part, il était bon de le voir tous les samedis avec sa mallette d'outils pour réparer les bureaux, les portes, les toilettes..." (J. Antonio López Rojo).



"Dès le premier instant, j'ai été frappé par la capacité d'accueil du frère Celso, sa sérénité et sa capacité à consacrer du temps de qualité à chaque personne. J'ai eu de nombreux moments de conversation tranquille avec lui lors des différentes occasions où nous nous sommes rencontrés. C'était un homme ouvert, avec une grande capacité d'écoute et de dialogue. Je me souviens surtout, avec une grande gratitude, de ma convalescence à Santa Cruz : ses visites constantes à l'hôpital, la tendresse de ses soins et son dévouement à mon égard" (Alfredo García Jiménez).

"Il aimait tenir la chronique de la vie de la communauté et de l'école, c'est-à-dire les annales habituelles, ainsi que les procès-verbaux des réunions, tâches pour lesquelles il se proposait de collaborer avec son écriture impeccable et claire. Cette clarté se reflétait aussi dans les nombreux livres de comptes qu'il tenait dans les communautés, les écoles et dans le District mariste de Bolivie, où il a exercé la fonction d'économiste pendant de nombreuses années. Un de ses passe-temps était de se promener dans les couloirs de l'école ou de la maison " (Saturnino Alonso).

"Celso prenait grand soin d'accueillir les gens dans la communauté. Il vérifiait en détail la chambre pour voir si elle était propre ou s'il manquait quelque chose. Il essayait aussi d'être à l'entrée avant l'heure annoncée pour ne pas faire attendre l'invité. Il le saluait avec une grande joie et l'accueillait avec une réelle affection. Puis il s'intéressait à chaque confrère du nouveau venu, exprimant ainsi son sens de la famille mariste. Pendant un certain temps, le Barrio Lindo a été sa communauté, avec beaucoup de passants chaque semaine. Cependant, Celso ne s'est jamais senti gêné par tant de monde parce qu'il vivait l'hospitalité comme un service qui exprimait son sens profond de la fraternité. Il était capable de voir en chaque visiteur le Christ qui venait à sa rencontre" (Antonio Peralta).



Celso, l'homme mesuré, le frère de tous, le mariste qui aimait Champagnat, savait être la personne respectée parce que son jugement, toujours réfléchi, était en accord avec le bon critère.